

Il a fallu beaucoup de courage et de détermination aux athées pour oser nier l'existence de dieu face à la toute-puissance de l'Eglise. Un livre raconte ce combat.

ENTRETIEN

PASCAL MARTIN

Voici un sujet peu traité : l'histoire de l'athéisme en Belgique. L'Association belge des athées et Liberas ont réuni une quinzaine de collaborateurs autour d'un ouvrage qui entreprend de faire le tour de la question. Il brosse pour l'essentiel ce que fut l'athéisme dans les milieux académiques, laïques, politiques, artistiques et littéraires. On y retrouve un temps où il fallait se battre pour ne pas croire en dieu, face à l'Eglise catholique dont l'influence gravitait au plus haut niveau de l'Etat.

*Histoire de l'athéisme en Belgique* est avant tout un livre consacré aux idées et à la pensée, dans une perspective historique. « Ce n'est pas un hymne à l'athéisme. C'est une histoire nuancée, où tout a été disputé », précise Patrick Darteville qui a dirigé ce travail avec Christoph De Spiegeleer, responsable de la recherche scientifique à Liberas (Centre pour l'histoire de la libre-pensée et de la libre entreprise - Gand). Cet ouvrage représente aussi une occasion d'évoquer l'athéisme dans la société belge actuelle.

Dans votre ouvrage, il est question d'athéisme « négatif » et « positif ». Mais aussi de cette phrase empruntée au philosophe belge Eugène Dupréel : « La religion est la technique de l'intervalle. » Que faut-il entendre par là ? Cela veut dire que lorsqu'il est devant l'inconnu, l'homme invente beaucoup de choses. Les anciens pensaient que c'est dieu qui leur envoyait la foudre. Mais plus les explications scientifiques et rationnelles ont progressé, plus cet intervalle entre la situation de l'homme et ce qui l'a épouventé, ce qui l'a interrogé, s'est réduit. C'est manifeste lorsque l'on observe ce qui s'est passé au cours des deux derniers siècles.

On confond souvent l'athéisme qui nie l'existence de dieu avec la laïcité... C'est une question que l'on nous pose en permanence. De notre point de vue, par nature, il n'y a pas d'antagonisme en la matière. Nous nous adressons à tous les athées quelles que soient leurs motivations, mais à condition de partager l'attachement à une société pluraliste et laïque. La laïcité est la source de liberté pour tout le monde. Indépendamment de cela, nous avons une position athée, effectivement. Le problème est qu'en Belgique, le Centre d'action laïque promeut une laïcité pour tous, mais qu'en même temps il représente la position non confessionnelle qui est évidemment la nôtre.



Comment ôter l'Eglise du milieu du village ? Telle fut la question posée par des générations d'intellectuels, de politiques et d'artistes.

© PIERRE-YVES THIENPONT.

## « Nous faisons face à un sacré nouveau, dangereux »

L'athéisme déclaré, revendiqué, aussi s'est réduit. Que sont devenus les débats particulièrement vifs d'autrefois, entre « bouffeurs de curés » et « calotins » ?

Les athées ont de fait mené des combats extrêmement vifs jusqu'à la Première Guerre mondiale. Aujourd'hui, être athée, remettre en cause l'existence de dieu, passe pour quelque chose d'évident. Pourtant, les discussions n'ont pas cessé, mais elles se sont fortement atténuées.

Cette atténuation doit en partie au fait que vous avez perdu votre « ennemi naturel ». La société s'est sécularisée, l'Eglise est moins puissante...

Il est clair que le catholicisme, l'anglicanisme, le luthéranisme ou le calvinisme ont perdu leur capacité d'oppression. Mais le problème est ailleurs. Quand on regarde les sondages consacrés aux religions, on s'aperçoit qu'un groupe d'opinion quantitativement important ne coche ni la case « religion » ni la case « athée », mais bien « sans religion ». Il comprend des sensibilités différentes, mais aussi une grande partie de spiritualistes imprégnés de cet irrationalisme profond que l'on peut retrouver chez les antivax.

Les gens, dit-on, ont besoin de « sacré » même si beaucoup d'entre eux

ont été éduqués à l'école du rationalisme.

L'effondrement des grandes religions ne s'est fait que très partiellement en faveur de l'athéisme. Il profite aussi à un spiritualisme vague que l'on peut retrouver autour de certains noms comme Matthieu Ricard et Frédéric Lenoir. Frédéric Lenoir a une position particulière : il dit qu'il n'y a que deux types de personnes avec lesquelles il ne peut s'entendre, les autorités de l'Eglise et les théologiens d'une part, les athées de l'autre. Il peut s'accommoder du reste. C'est une position effectivement intéressante, utilisable politiquement ou socialement.

Autrefois, l'athéisme pouvait compter sur certaines personnalités fortes au sein des partis politiques. Aujourd'hui, ne manquent-elles pas à votre cause ?

Cela ne nous pose pas de problème dans la mesure où tout le monde s'est adapté à la situation. En 1913, le Parti ouvrier belge (POB) a marqué une rupture avec la libre-pensée en raison de la question de l'athéisme. Cela pour des raisons électorales, évidemment. Il s'est inspiré de son homologue allemand, le SPD, qui ambitionnait d'aller chercher l'électorat sociologiquement chrétien.

Etre athée ne pose plus de problème

en Belgique. Mais c'est loin d'être le cas partout. Sans aller jusqu'aux théocraties, être athée aux Etats-Unis n'est pas toujours simple, par exemple.

C'est tout à fait vrai. Des sondages ont mis en lumière cette situation aux Etats-Unis. Mais ils montrent aussi qu'elle est de moins en moins problématique. Inévitablement revient la question de savoir si l'Américain moyen accepterait d'envoyer un président athée à la Maison-Blanche. La réponse « oui » a toujours fait les moins bons résultats. Mais cela s'améliore. Et pour cause, le nombre d'athées aux Etats-Unis a fortement crû depuis 20 ans. En la matière, la Belgique constitue un cas particulier. La polarisation a eu un effet positif sur la croyance dans la mesure où elle a empêché la domination totale de l'Eglise.

Quels seront vos combats futurs ? Y a-t-il une marge de manœuvre pour l'athéisme dans des questions éthiques, comme l'avortement, l'euthanasie, etc.

Nous faisons partie du Centre d'action laïque et nous en sommes parfaitement solidaires. Nous le soutenons, mais n'en sommes pas le fer de lance. Cela étant dit, nous consacrons l'essentiel de nos efforts à l'athéisme. Et surtout, depuis quelques années, à la question du rationalisme et de la science. Nous sommes face à un sacré nouveau, bien plus irrationnel que le catholicisme ou le protestantisme traditionnels. D'aucuns ont facilement déduit d'un certain postmodernisme un relativisme total - « il n'y a de vérité dans rien » - mis à profit par un certain univers de fake news. Cela est dangereux.

Patrice Darteville



Il est aujourd'hui secrétaire de l'Association belge des athées. Auparavant, ce licencié en philologie classique et en histoire du christianisme (ULB) a été notamment administrateur du Centre d'action laïque de 1987 à 2014, responsable du magazine et des Editions Espace de libertés. Il a codirigé plusieurs ouvrages consacrés à l'athéisme, dont *Le grand Bazar de l'irrationnel* (2020) et *Mourir sans dieu* (2021).



Histoire de l'athéisme en Belgique

SOUS LA DIRECTION DE PATRICE DARTEVELLE ET CHRISTOPHE DE SPIEGELEER  
ABA éditions  
310 p., 25 €



### livre

Dans la tête des comploteurs  
WILLIAM AUDUREAU  
Allary Editions  
320 pages  
19,90 euros

La pandémie de covid qui bouscule le monde depuis le printemps 2020 a généré dans son sillage foule de théories du complot : sur les machinations des grands laboratoires pharmaceutiques contre l'hydroxychloroquine, sur les dangers du masque, sur la puce 5G comme composante dissimulée des vaccins, plus largement, sur la

volonté des dirigeants de se servir de la crise sanitaire pour instaurer une dictature. William Audureau a assisté à cette déferlante depuis un poste privilégié, celui de journaliste au sein du service des Décodeurs du journal *Le Monde*. Autrement dit, ce sont ses collègues et lui qui devaient alors au jour le jour tenter d'op-

poser quelques vérités aux tenants de ces théories du complot. William Audureau a vite été tenté par une démarche complémentaire : « entrer » dans la tête des comploteurs et comprendre la mécanique de leur pensée. « Sans promouvoir cette dernière », précise-t-il à toutes fins utiles. Mais « sans rejeter » celles et ceux qui la

véhiculent. William Audureau nouera avec plusieurs d'entre eux un dialogue au long cours. La synthèse qu'il en propose dans le bien nommé *Dans la tête des comploteurs* assoit quelques intuitions. Notamment celle qui veut que pour lutter contre le complotisme, il faille cesser de l'envisager sous le seul angle des idées.

« Dans l'univers mental d'un comploteur », écrit William Audureau, « il existe peu de croyances qui soient fondamentales : toutes ou presque se rapportent à un vouloir-croire central, une thèse primordiale et constitutive, qui vient répondre à un mal-être. Le reste n'est que feuillage. » M.C.

### ABONNÉS



Liberté individuelle, liberté d'idiot ?  
Est-on si sûr qu'on a d'un côté des égoïstes narcissiques et, de l'autre, des individus soucieux du bien collectif, s'interroge l'écrivain Vincent Engel dans une carte blanche.